

"L'heureuse certitude " des employeurs : Hitler fait sa profession de foi capitaliste.

(I.T.F.) Au printemps 1933, les ouvriers nationaux-socialistes ont réclamé des propagandistes bruns la réalisation des promesses radicales qui leur avaient été faites: ils voulaient la révolution sociale promise. Les millions de "marxistes" extérieurement seulement convertis au nouveau régime appuyaient l'opposition contre la réaction sociale; les employeurs avaient peur de l'action anti-capitaliste des masses révoltées. Hitler s'est alors sans hésitation empressé à la rescousse du grand capital memacé. La comédie de la Bataille du travail, le semblant de lutte contre la réaction étaient destinés à distraire l'attention des masses; les sections terroristes de la S.A., les chambres de torture de la police secrète de l'Etat et les camps de concentration avaient la tâche de réprimer les rebelles.

L'hiver de famine a mis les masses en mouvement, la banqueroute de la politique économique nationale-socialiste a ébranle la
confiance des partisans, de grands groupes de la Vieille Garde ont
été dégus. La prison et le camp de concentration n'effraient plus
ceux qui se réveillent, les éléments prolétariens des troupes d'assaut, les classes moyennes livrées à la misère, les paysans appauvris ne cachent plus leur exaspération. Lors des élections des conseils de confiance, les travailleurs ont pu se rendre compte combien est grand dans les entreprises le nombre des opposants contre
la réaction brune et ils ont pu y puiser un nouveau courage. L'isolement du parti nazi commence; les bases sur lesquelles s'appuie
la dictature, s'effritent.

La dictature cherche par tous les moyens à conserver son influence en déclin; tandis que des banquiers juifs financent des emprunts du Troisième Reich, le ministre de la Propagande excite le peuple contre les petits bourgeois et les prolétaires de race juive. Cette manoeuvre toutefois n'a pas prise sur les éléments décidés dans le mouvement ouvrier, ni sur la jeunesse en ébullition. Ils discernent à côté du "juif noir" le "juif blanc", le capitaliste "de race pure"; il fallait trouver à leur intention un autre expédient. Brusquement, on a reconnu les pratiques réactionnaires du Troisième Reich, seulement c'était la clique autour du ministre de l'Economie nationale, le Dr. Schmitt, et du grand industriel Krupp qui en avait l'unique responsabilité! Hitler ne savait de rien; si Hitler se décidait à intervenir, on verrait se réaliser "le socialisme allemand"!

Hitler est intervenu! Au 2ème congrès du Front allemand du Travail il a pris parti d'une manière non équivoque, seulement autrement que ses partisans ne l'avaient attendu. Il renia ses promesses "socialistes" et se prononça pour une exploitation sans égards. "Il faut laisser le plus de latitude possible au libre jeu des forces qui s'affrontent." La classe ouvrière allemande privée de ses organisations de protection doit être livrée en proie à ce "libre jeu des forces" comme aux premiers temps du capitalisme. "La vie libre est aussi naturelle que la bataille qui se livre dehors

dans la nature qui n'a pas non plus d'égards et qui détruit beau-

coup d'êtres vivants, de sorte que seuls les éléments sains survivent."

On comprend à présent le sens des théories racistes: les travailleurs qui perdent leur emploi sont "malsains"; il n'est pas nécessaire d'avoir des égards pour les sans-travail, ils sont "détruits".

La seule chose qui soit saine aux yeux de Hitler, c'est le principe des profits capitalistes. des profits capitalistes. Hitler applique cette idée avec logique. L'employeur est " de par sa nature" le maître; aucun ouvrier national-socialiste n'a le droit de porter atteinté à la souveraineté du capital. "Je proteste contre le fait qu'un homme devienne le chef d'une entreprise uniquement parce qu'il a été désigné à ce poste (par des nationaux-socialistes!). Il faut qu'il y soit désigné de par sa nature et cela ressort de ce qu'il réalise et de ses capaci-tés. Il faut qu'il en donne des preuves, non pas au moyen d'organes de surveillance de l'Etat, mais par ses succès." Le montant du compte en banque, l'importance de la fortune héritée déterminent donc si quelqu'un fait oui, ou non, partie de la race des maîtres! Le communiqué officiel parle à cet endroit d'applaudissements enthousiastes"!

Hitler termina son discours en exprimant l'espoir que les ouvriers n'appliqueraient pas " la sonde de leur propre jugement" mais le suivraient "avec une confiance aveugle". Le chef des cellules d'entreprise berlinoises Engels, membre N° 1 de la N.S.B.O., a reconnu avec résignation, dans un discours qui a eu un grand retentissement, que dans le Troisième Reich réactionnaire, il n'y a plus de place même pour des promesses "socialistes"; la société ré-créative "La force par la joie" était "l'organisation qui pourrait le plus promptement traduire en des actes les principes nationauxsocialistes." Les employeurs allemands triomphent. La "Deutsche Bergwerkszeitung", l'organe de l'industrie lourde, écrit: " Nous pouvons avoir l'heureuse certitude qu'à la barbe de tous les réformateurs du monde, on ne cuittera pas d'un pouce la politique foncièrement réalisté adoptée à partir du jour de l'avenement au pouvoir des nationaux-socialistes." - Jusqu'à ce queles travailleurs allemands appliquent "la sonde de leur propre jugement",

<u>Une année de Front allemand du Travail : le Dr. Ley rend des comp-</u> tes.

(I.T.F.) Au 2ème congrès du Front allemand du Travail, le 16 mai 1934, le Dr. Ley a présenté devant les bonzes nazis, les chefs des troupes d'assaut et les employeurs-- les ouvriers n'avaient point de représentation à ce congrès--un rapport fort instructif sur l'activité passée: la création du Front allemand du travail eut lieu de concert avec les employeurs. Les chefs nazis ont reçu"des milliers de lettres" dans lesquelles les employeurs les "félicitaient" à propos de leur initiative. "C'était là une preuve de ce que la voie choisie par nous était la voie juste et notre succès était assuré."

Il fallait toutefois encore prouver aux employeurs que la nouvelle organisation jaune n'existait pas que sur papier. Par les systèmes de terreur de la S.A. et par la menace d'un chômage permanent, les travailleurs ont par conséquent été poussés à des manifes-tations. "A l'occasion de nos manifestations, la majorité des employeurs ont marché à la tête de leur personnel. Cela prouvait que

nous avions vu juste."

Les employeurs ont de quoi être satisfaits. "La loi sur l'ordonnance du travail national a été promulguée; l'employeur est et sera de nouveau, d'après la volonté du législateur, le maître chez lui." Les syndicats ont été détruits; le Front du travail est au service des employeurs; aucun danger ne les menace de ce côté. En effet: " Nous ne voulons pas un patronat timide et craintif. Nous voulons former des dominateurs. Il est inadmissible que par faiblesse et lâcheté, on cède toujours à nouveau aux demandes de majoration des salaires". Dans la question des compressions des salaires, les employeurs doivent aider les nationaux-socialistes. Jamais encore les seigneurs du Troisième Reich n'ont reconnu si ouvertement que le désir des employeurs est l'unique mesure sur laquelle: les Nazis règlent leur activité!

C'est bien cela.

(I.T.F.) Le Dr. Ley qu'on peut certes considérer comme expert en la matière, a exposé de manière saisissante au 2ème Congrès du

Front allemand du travail, ce que sont devenues les innombrables promesses faites par les nationaux-socialistes aux ouvriers. Il é numéra d'abord les nombreux services que le Front allemand du travail a rendu aux employeurs. Toutefois, les salariés n'ont pas été oubliés. Le Dr. Ley a visité des entreprises : "J'ai serré la main à plus de 70.000 personnes. Je n'avais pas autre chose à leur offrir."

La trahison des chrétiens.

(I.T.F.) Les dirigeants des syndicats chrétiens d'Allemagne siégeaient dans la première direction du Front allemand du Travail. Sans dignité aucune, ils ont rivalisé avec les Nazis dans l'anéantissement des syndicats. Cela ne leur a servi à rien . Alors qu'en juin 1933 le Dr. Ley fut contraint par les représentants des organisations syndicales libres de s'enfuir des sessions du Bureau international du Travail, les chrétiens ont été jetés hors de la direction du Front du travail et leurs organisations insignifiantes qui s'étaient adaptées au régime, ont été dissoutes.

Le même spectacle méprisable se répète à présent dans la Sarre. Les leaders des syndicats chrétiens de la Sarre se sont volontairement(!) soumis à leurs ennemis nazis et, en coalition avec les groupes de la terreur brune, ils combattent les courageux travailleurs anti-fascistes des syndicats sarrois. Cette nouvelle trahison des syndicats chrétiens ne leur a encore une fois valu qu'un coup de pied. Au deuxième congrès du Front allemand du travail, le Dr. Ley a déclaré que les organisations chrétiennes étaient corrompues. "Chez les syndicats chrétiens avant tout, et même chez l'organisation nationaliste des employés du commerce, il y avait du désordre et une mauvaise gestion. Une comptabilité correcte n'éxistait pas du tout."

mauvaise gestion. Une comptabilité correcte n'existait pas du tout."

"Tandis que les syndicats libres proviennent d'un certain esprit de combativité, les organisations chrétiennes et bourgeoises ont été fondées dans un but de défense, c'est-à-dire au fond par lâcheté et par crainte." "C'étaient d'adroits coquins."

Les traîtres chrétiens ont mérité ce coup de pied.

Les victimes de la Bataille du travail.

Encouragé par les belles expériences de l'année passée, on livre cette année encore une Bataille du travail en Allemagne. En 1933 on a "créé des possibilités d'emploi" par le renvoi de "marxistes", de juifs et de femmes. Cette année la bataille a débuté par de nouveaux congédiements de femmes qui travaillent et par une condamnation de la jeunesse à un chômage permanent. Sous la conduite des chefs des districts de Hanovre, Berlin et Mayence les jeunes ouvriers et employés de moins de 25 ans ont été invités à renoncer "volontairement" à leur possibilité d'emploi et de la céder à un père de famille qui vient alors occuper leur place (la plupart du temps avec le salaire d'un mineur!) Les jeunes ouvriers sont ou bien casés dans les camps du service "volontaire" du Travail où ils touchent 27 pfennigs par jour ou bien mis à la disposition de grands paysans comme "aide agricole". Jusqu'à présent l'Institut national pour l'assurance-chômage versait aux aides agricoles une allocation mensuelle de "25 mks au maximum". Avec l'application de ce nouveau système particulièrement préconisé par Goring, cette allocation a été portée à "12 à 18 marks au maximum" par mois. L'allocation est versée au paysan qui n'a besoin de verser à ses jeunes aides qu'un modeste argent de poche. La jeunesse de la grande bourgeoisie -- on le souligne officiellement--n'est pas atteinte par ce procédé d'échange de cartes de chômeurs.

L'armement, c'est ce qui compte avant tout.

(I.T.F.) Les représentants des travailleurs dans les Conseils municipaux allemands avaient obtenu que les municipalités mettent journellement à la disposition des enfants des chômeurs 4 ou 2 litre de lait suivant l'âge de l'enfant. A présent, un certain nombre de grandes villes ont suspendu ce service de lait gratuit aux enfants des chômeurs. Elles ont été contraintes à cette mesure de restriction attendu que le cabinet hitlérien a rogné au possible les finances municipales, afin de pouvoir destiner le plus d'argent qu'il peut à

- 3 -

l'armement du pays et au développement des organisations nazies terroristes.

En même temps toutefois, dans une grande campagne de réclame, la dictature nazie se laisse proclamer protecteur "de la mère et de l'enfance".

Le salaire aux pièces est réduit de 25 p.100

La fabrique Cosse du consortium de la papeterie Feldmühle A.G. à Königsberg (Prusse orientale) a été une des premières à appliquer la nouvelle loi sur l'ordonnance du travail. Les ouvriers du lessivage du bois avaient conquis au printemps 1932 par une grève un contrat relatif au salaire aux pièces d'après lequel le revenu arrivait à 1,20 marks l'heure et davantage. Les ouvriers travail-

laient en moyenne 25 heures par semaine.

La direction de l'usine a immédiatement profité des pleins pouvoirs que lui accorde la nouvelle loi et elle a réduit le salaire aux pièces de 25 p.100. Les 250 ouvriers du lessivage du bois ne touchent plus dorénavant que 90 pfennigs au maximum par heure de travail. Cette réduction a été présentée au personnel comme une "peréquation sociale". Il était inadmissible, disait-on, que les autres ouvriers de l'entreprise ne gagnent que 50 pfennigs l'heure, tandis que le salaire aux pièces était si élevé. Le montant ainsi économisé devait servir pour payer une allocation supplémentaire aux autres ouvriers de l'usine. En réalité cependant, on n'a pas consacré un tiers de la somme économisée à de parežiles allocations. Le reste a été encaissé par la direction au profit des actionnaires.

Il va sans dire que les directeurs n'ont pas songé à une "peréquation sociale" entre leurs propres traitements et le salaire

horaire de 50 pfennigs de leurs simples ouvriers.